

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion
envers elles
parce qu'elles étaient désemparées et abattues
comme des brebis sans berger.

Il dit alors à ses disciples :

« La moisson est abondante,
mais les ouvriers sont peu nombreux.

Priez donc le maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »

Alors Jésus appela ses douze disciples
et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs
et de guérir toute maladie et toute infirmité.

Voici les noms des douze Apôtres :

le premier, Simon, nommé Pierre ;

André son frère ;

Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ;

Philippe et Barthélemy ;

Thomas et Matthieu le publicain ;

Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ;

Simon le Zélote

et Judas l'Ischariote, celui-là même qui le livra.

Ces douze, Jésus les envoya en mission
avec les instructions suivantes :

« Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations
païennes

et n'entrez dans aucune ville des Samaritains.

Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison
d'Israël.

Sur votre route,

proclamez que le royaume des Cieux est tout proche.

Guérissez les malades, ressuscitez les morts,

purifiez les lépreux, expulsez les démons.

Vous avez reçu gratuitement :

donnez gratuitement. »

« La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux ».

Vous penserez peut-être : de nombreux ouvriers, nous n'en avons plus guère besoin pour la moisson, notre agriculture est aujourd'hui ultra mécanisée, ce n'est plus comme au temps de Jésus où tout se faisait à la faucille. Nous avons des moissonneuses-batteuses à guidage télémétrique laser. Le ballet de ces énormes machines qui sillonnent les champs jour et nuit fait partie du paysage, tout au plus sont-elles agaçantes quand on ne peut pas les dépasser sur une petite route des vacances. Le temps des moissons est inscrit dans nos calendriers de Juillet - Août. Sauf si l'on plaisante comme cet agriculteur qui retenait la moissonneuse de sa coopérative pour Pâques. Devant l'étonnement général, il partit d'un grand éclat de rire en s'écriant « moisson d'Avril ». Mais aujourd'hui notre actualité s'inquiète des possibles pénuries de blé, conséquence de notre économie mondialisée, de la guerre en Ukraine et de la spéculation.

« La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux » dit Jésus. Il parle des moissons de notre monde. Toute une humanité, cherchant le sens de son existence. Oui, cette recherche de sens qui est toujours si présente mais que l'on oublie parfois... Lorsque je demande à certains jeunes lycéens « qu'est-ce qui te rendrait vraiment heureux dans ta vie » certains répondent spontanément « avoir beaucoup d'argent ». Pour quoi faire ? Réussir dans la vie ou réussir sa vie ? J'avais trouvé cette histoire de sagesse...

Lors de l'une de ses randonnées, un montagnard très sage trouva une pierre magnifique d'un très grand prix. Il décida de l'extraire et de l'emporter pour s'en servir simplement pour caler des livres dans sa bibliothèque. Il se doutait de la grande valeur de cette pierre précieuse.

Mais il se disait qu'il n'avait pas particulièrement besoin de la vendre pour obtenir une belle somme d'argent. Il vivait simplement, tout à fait satisfait de sa vie modeste en pleine nature qui lui donnait beaucoup de temps pour la lecture et la réflexion.

Un soir de tempête, un randonneur trempé et frigorifié lui demanda l'hospitalité et notre montagnard l'accueillit bien volontiers chez lui pour l'abriter et le restaurer. Le visiteur fut très vite fasciné par l'étrange appui-livres et posa aussitôt un regard de convoitise sur cette pierre exceptionnelle. Il imaginait déjà comment il pourrait la dérober en profitant de la nuit, mais il se ravisa : il serait vraiment honteux de profiter de cette généreuse hospitalité, alors, se payant d'audace, il demanda franchement à son hôte s'il pouvait lui offrir cette pierre.

Sans hésiter, le montagnard la lui donna en indiquant qu'il était heureux qu'elle lui fasse plaisir. Le sommeil de son invité fut agité, il se demandait s'il n'avait pas rêvé puis calcula avec son téléphone portable la somme coquette qu'il pourrait tirer de ce cadeau inattendu. Au matin, il prit congé, très fébrile et excité.

On le vit reparaître deux jours plus tard et rendre la précieuse pierre. Il expliqua : Reprenez-la. J'ai beaucoup réfléchi à votre geste, j'aimerais que vous puissiez me donner quelque chose d'infiniment plus utile que l'argent que j'aurais pu tirer de la vente de cette pierre... Oui, ce serait quelque chose que vous pourriez m'enseigner. Cette chose, c'est la raison qui vous a permis de m'offrir si spontanément cette pierre. Je crois que cela donnerait un sens tout à fait nouveau à ma vie.

Nous avons nous aussi quelque chose de précieux à partager. Une bonne nouvelle. Un message d'espérance qui nous redit que nous ne sommes pas seuls et abandonnés au destin d'une planète que certains croient à la dérive, mais aimés et invités à aimer à notre tour. Une semence de lumière pour un monde parfois bien sombre.

La Moisson est abondante... Est-ce bien notre impression ? Les medias laissent parfois penser que la foi chrétienne est reléguée dans l'une des plus grandes salles du conservatoire national de la ringardise. Dans une série télévisée contemporaine, on verra parfois apparaître un curé grassouillet et tourmenté ou encore une bigote de service mal ficelée qui incarnera immanquablement et de manière drolatique une morale étroite. Au musée du pittoresque, donc... Pourtant, certains articles s'étonnent de faire écho de signes de renaissance de notre religion, d'une hausse de la pratique religieuse chez les jeunes, d'une augmentation sans précédent du nombre des catéchumènes. Sachons voir tout ce que fait germer cette

parole en termes de fraternité, de pardon, d'amour, de chemin d'humanité. Faut-il se lamenter de se trouver en France assez proche de la situation des tous premiers chrétiens dans l'empire romain ? Je ne le crois pas. Il n'est pas nécessaire de se procurer un kilo de sel pour saler un kilo de pommes de terre. Le monde des humains, hier comme aujourd'hui, est en quête de sens. Chrétiens, soyons ce que nous sommes et soyons le bien.

« La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux ». Mais qui sont ces ouvriers dont Jésus nous parle ? Les prêtres, religieuses et religieux ? Les experts ? Celles et ceux qui ont la « vocation »...

Depuis des années, des pèlerinages pour demander des vocations, des prières ardentes et régulières, des campagnes promotionnelles se sont succédés. Des beaux gosses sont photographiés avec un col romain sur des affiches à l'entrée des églises. En vain, semble-t-il. L'Esprit Saint ne semblerait guère docile à vouloir reproduire des schémas que nous avons crus nécessaires et indispensables. Et aujourd'hui, cette phrase de Jésus sur la moisson abondante et les ouvriers peu nombreux nous semble tristement prophétique. Elle génère d'inquiétantes questions : qui prendra en charge les moissons de nos communautés s'il n'y a plus de moissonneurs ?

Et si nous osions écouter l'Esprit Saint que l'on soupçonnait de non-assistance à Eglise en danger nous murmurer : *« Mais vous... Peut-être n'avez-vous pas très bien compris le sens de la parabole. Les moissonneurs, ce sont les baptisés, oui, tous les baptisés, pas seulement ceux qui parmi vous ont reçu le sacrement de l'ordination. Vous n'êtes pas les épis de blés attendant docilement qu'un moissonneur certifié vous prenne en charge, vous êtes des moissonneurs. Ne vous y trompez pas. Peu nombreux, c'est vrai, même si vous êtes des centaines dans la communauté, mais peu nombreux en regard des foules qui vous entourent. Allons, courage les moissonneurs, il y a du travail ! »*

L'un des obstacles à l'idée d'être l'un de ces moissonneurs est l'idée qu'il faudrait être irréprochable et que si l'on voit des chrétiens qui ne le sont pas, on se scandalise. Les enfants sont parfois plus perspicaces que nous en cela. Une catéchiste demandait à son groupe « que faut-il faire pour être pardonné par Dieu ? » L'un des enfants lève le doigt et répond « pour être pardonné, d'abord, il faut faire des péchés ». Nous savons que nous

ne sommes pas irréprochables et que nous avons besoin de la miséricorde de Dieu. Nous en faisons l'expérience.

Une chose encore pour nous rassurer, la liste des apôtres. On aurait pu penser que lorsque le Fils de Dieu était venu sur la terre, il avait besoin de former une équipe solide autour de lui. Il aurait pu engager une DRH compétente pour sélectionner douze candidats qui lanceraient une entreprise destinée à révolutionner toute l'histoire de l'humanité. Quel défi ! C'était bien peu, à vrai dire, douze personnes pour relayer et annoncer un message révélé par Dieu lui-même, quand on pense que, rien que dans notre pays, le nombre de postes affectés à l'éducation nationale est de 1 201 500.

Mais voici que la sélection opérée par Jésus s'est portée sur des personnes bien ordinaires. Il ne les a pas recrutés sur diplômes parmi les doctorants du grand Temple de Jérusalem. Il a appelé des pêcheurs du lac. Un individu moralement douteux comme ce publicain Matthieu, collabo de la puissance occupante, un extrémiste affilié à une organisation terroriste « zélote », ou encore un individu, Philippe, dont le nom grec était une forme d'insulte à la résistance d'Israël contre cette culture dominante. Et puis, cerise sur le gâteau, il a même convié un certain Judas, dont l'action s'avérera tellement malfaisante que son nom est devenu depuis une insulte. Comment faire équipe avec ce ramassis hétéroclite ? Comment tirer de ces gens à l'horizon culturel très borné un élan que rien ne devrait pouvoir arrêter ? Dieu doit vraiment aimer les gens ordinaires... Il en crée du reste énormément... Et il semblerait bien que l'aventure dure encore... et que nous y soyons engagés. Pour partager la parole et non la garder comme une valeur qui nous est seule destinée.

A l'occasion d'un salon agricole, un vieux fermier fut honoré pour le rendement exceptionnel des semences de blé qu'il avait expérimentées. Lors d'une interview, il expliqua qu'il offrait ses nouvelles semences de blé à ses voisins. Surpris, le journaliste lui demande : « Pourquoi partager vos meilleures semences avec vos voisins, qui sont vos concurrents ? » Le vieil homme sourit sereinement et expliqua : « Lors de la floraison, le pollen du blé est emporté par le vent d'un champ à l'autre, entraînant une pollinisation croisée. Par conséquent, si mes voisins cultivent du blé de qualité inférieure, cela réduira le rendement dans mes propres champs. »

Logique généreuse et agricole pleine de bon sens. La moisson est abondante...